

Territoire et réseaux : Les nouvelles technologies et l'environnement multiculturel canadien

Christian VANDENDORPE

Depuis vingt ans, la plupart des pays du monde sont engagés dans une révolution informatique qui est en train de modifier profondément non seulement la façon dont on traite l'information, mais tous les aspects de la vie sociale.

Dès le début de cette révolution informatique, le gouvernement fédéral canadien et les provinces ont mené une politique dynamique visant à étendre l'utilisation des ordinateurs dans les écoles. Cette politique s'est renforcée lors de l'arrivée du réseau Internet. Dès le milieu des années 90, l'objectif a été de connecter toutes les écoles au réseau. Cet objectif est atteint depuis deux ans.

Le prochain défi sera de donner à tous les foyers un service d'accès à large bande. Certains experts estiment qu'en 2002 plus de la moitié de la population canadienne possèdera ce genre de connexion. Il serait difficile de surestimer l'impact que cette nouvelle infrastructure aura sur la société, l'éducation¹⁾ et la culture.

1) Une part croissante des activités d'apprentissage se fera désormais sur le Web. À l'Université d'Ottawa, le Centre d'écriture va bientôt offrir un cours complet sur Internet. Voir <http://www.uottawa.ca/academic/arts/writcent/>

De tous temps, les civilisations ont été construites sur un réseau de routes. Il y a 2000 ans, l'empire romain a construit des milliers de kilomètres de route à travers l'Europe, de Rome à Cologne en Allemagne, en passant par la France et la Belgique.

Au 19^e siècle, le Canada a d'abord été construit autour du chemin de fer : le train était alors vu comme le lien qui unirait l'Est et l'Ouest. Puis, au siècle suivant, c'est l'autoroute Transcanadienne qui devint le lien le plus actif servant à cimenter les différentes parties de ce grand pays. C'étaient là des liens très concrets. Aujourd'hui, le nouveau mode de liaison est le réseau de fibre optique : c'est la nouvelle autoroute grâce à laquelle les gens vont faire du commerce, échanger de l'information et se distraire. Ce réseau est déjà en train de modeler la nouvelle économie. À cet égard, le Canada est parmi le peloton de tête au plan mondial, même s'il n'a certes rien à enseigner à la Corée, qui est bien en avance sur ce plan. À titre d'exemple, certains experts prévoient que le pourcentage de ventes effectuées sur Internet en 2004 sera de 9,2% pour le Canada, 13,3% pour les États-Unis et 16,4% pour la Corée.

Mais ma spécialité n'est pas le domaine économique et je vais plutôt me concentrer sur les effets des nouvelles technologies dans le domaine culturel. Mon hypothèse est que la généralisation de l'accès au réseau Internet va avoir un impact déterminant sur tous les aspects de la culture.

En abolissant les distances, le Web va contribuer à multiplier les interactions entre les cultures. Dans la société traditionnelle, les échanges se faisaient toujours par l'intermédiaire de personnes physiques allant d'une région à une autre, d'un bout à l'autre de la voie romaine, d'un port européen à un port asiatique ou américain, ou vice versa. Une poignée de mi-

ssionnaires, de marchands, d'interprètes et de traducteurs servait d'interfaces entre les différentes cultures. Et, sur leurs territoires respectifs, ces cultures étaient très homogènes. Avec les nouveaux réseaux, ce modèle est devenu désuet. Nous entrons dans ce que l'écrivain français Jacques Attali appelle une nouvelle ère du nomadisme, qui présenterait des analogies avec les sociétés primitives :

[...] le troisième millénaire sera mystique, parce que nomade. Dans sa solitude, chaque être deviendra comme le fil d'un tissu, le mot d'un texte, la cellule d'un organisme vivant, un point d'un labyrinthe qui l'englobe et le transcende. Chacun sera une parcelle du Dieu qu'il portera avec soi.²⁾

Déjà, l'expérience du Web et des "chat rooms" permet à chacun de se doter de ce que j'ai appelé des « masques énonciatifs », masques dont on peut changer avec une extrême facilité et qui introduisent dans la notion d'identité personnelle une fluidité nouvelle, un sens du carnaval qui renoue avec la culture médiévale :

Sous le masque qu'il s'est choisi, chacun peut maintenant jouer sa propre vie et explorer toutes les ressources de la parole feinte. Avec la généralisation de l'anglais comme *lingua franca*, le découplage d'avec le contexte culturel de départ de l'énonciateur devrait encore s'accroître. Le mythe de Babel se lira peut-être au futur comme celui de la confusion entraînée non pas par la multiplicité des langues, mais par celle des masques énonciatifs.³⁾

2) Jacques Attali, *Chemins de sagesse. Traité du labyrinthe*, Paris, Fayard, 1996, Coll. Le Livre de Poche, p. 148.

3) Christian Vandendorpe, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les*

Les cultures traditionnelles ont souvent établi une équation entre le pays et la langue, comme si une langue donnée était issue d'un type particulier de terrain, de climat. Dans la même veine, les mythologies anciennes racontent que l'homme tire son origine de la terre, d'où le mot « autochtone » qui désigne littéralement celui qui est « issu du sol même ».

Cette conception de l'homme comme d'un être enraciné dans un territoire donné a dominé durant des millénaires, depuis que l'homme a cessé son existence nomade pour devenir sédentaire. Cette conception est aussi à la base des divers tribalismes. Une culture est ainsi vue comme la synthèse des traits communs à une société donnée, soit classiquement un ensemble de coutumes cimentées par une langue et éventuellement une religion communes. Aussi longtemps que l'écriture n'existait pas, cet animal social qu'est l'homme, selon Aristote, n'avait pas d'autre choix que de partager complètement et exclusivement les valeurs de base communes à la société qui l'avait vu naître. La culture était unidimensionnelle. Elle était vécue comme un destin, aussi inéluctable que sa propre peau.

Avec l'apparition de l'écriture, la situation change radicalement. Désormais, un individu peut développer une relation étroite avec des objets symboliques et des notions inconnues de son propre groupe social. Il lui suffit de savoir lire et tout un univers de pensées et d'émotions se met soudainement en place. Des modes de vie entièrement nouveaux lui sont révélés, des valeurs nouvelles peuvent s'implanter et chasser les anciennes croyances. Ce pouvoir du livre, les grandes religions l'ont reconnu très tôt et elles ont bâti leur pouvoir en contrôlant la circulation des livres.

Avec la mise en place de l'imprimerie, la circulation des idées s'accélère encore et la culture s'affranchit davantage de l'emprise du milieu, dans un mouvement de démocratisation toujours plus poussée. Dans l'Europe du 16^e siècle, les humanistes comme Erasme et Thomas More communiquaient entre eux en latin, réunis par le réseau d'une culture savante commune. À un niveau plus proche du peuple, le roman, qui apparaît sous sa forme moderne vers la fin du 16^e siècle, est précisément une façon de permettre à des lecteurs éloignées les uns des autres d'explorer l'immense variété des comportements humains et des questions qui se posent à eux. Et il n'a cessé d'évoluer en se diversifiant, afin d'embrasser une gamme toujours plus étendue d'intérêts chez des lecteurs différents. En permettant à chacun d'expérimenter intensément des configurations socio-psychologiques singulières, la littérature est ainsi un puissant facteur d'individualisation.

Chaque nouveau média a ainsi contribué à repousser un peu plus loin de nous le modèle de la société orale traditionnelle, qui reposait sur la présence physique du maître et de l'élève, et où un individu ne pouvait espérer accéder au savoir de la tribu que s'il était coopté par les détenteurs du savoir.

La culture actuelle est bien différente : elle n'est plus vécue comme un destin, mais comme un choix. Chacun veut jouir de la liberté nouvelle qui lui est donnée d'arpenter le monde, de découvrir d'autres paysages, d'autres modes de vie. Cette volonté de mouvement est évidente dans la gestion du temps libre : des hordes de vacanciers s'engouffrent chaque été dans des avions qui vont les mener aux quatre coins du monde. Mais il y a davantage que ces mouvements de transhumance. Bien des gens ont adopté le nomadisme comme mode de vie, surtout aux États-Unis, où la mobilité d'emploi

est très élevée. D'autres choisissent carrément de s'installer dans un pays neuf, ouvert à l'immigration, comme le Canada, qui accueille des individus venant de tous les coins du monde.

Depuis la politique sur le multiculturalisme, la diversité des composantes du tissu national a été reconnue comme fondamentale à la réalité canadienne.

En 1969 fut adoptée la loi sur les langues officielles, qui reconnaît le français et l'anglais comme langues officielles du Canada. Deux ans plus tard, en 1971, le Canada devint le premier pays au monde à adopter une politique sur le multiculturalisme. La position du Canada en cette matière a évolué au fil des ans et est intégrée à un cadre politique et législatif très large. Les trois objectifs fondamentaux de la Politique du multiculturalisme, tels qu'on peut les lire sur le site de Héritage Canada,⁴⁾ sont :

« **L'identité** : pour promouvoir une société qui reconnaît, respecte et reflète la diversité culturelle, instaurant chez des personnes aux antécédents variés un sentiment d'appartenance et d'attachement au Canada.

La participation civique : pour encourager, au sein d'une population canadienne diversifiée, un niveau d'activité de la part des citoyens et citoyennes, leur offrant la capacité et l'occasion de façonner l'avenir de leur communauté et de leur pays.

La justice sociale : pour édifier une société qui garantit à tous et à toutes un traitement juste et équitable, en plus d'accommoder les personnes de toutes provenances et de respecter leur dignité. »

Un complément majeur de ce nouveau cadre social a été mis en place avec l'adoption de la Charte canadienne des

4) Voir <http://www.pch.gc.ca/multi/html/contexte.htm>

droits en 1982. À partir du moment où on décide d'accepter la diversité des origines ethniques, il faut naturellement aussi accepter la diversité de races, de religions, de cultures et d'orientations sexuelles, et même considérer cette diversité comme essentielle à l'intégrité de la nation, ce qui suppose une protection juridique adéquate.

Voilà donc déjà plus de vingt ans que le Canada a décidé de se voir comme une mosaïque plutôt que comme un tissu parfaitement uni. Cela est évident dans la réalité quotidienne des grandes métropoles comme Toronto, Vancouver ou Montréal, où la diversité ethnique se manifeste dans la façon de s'habiller et les magasins d'alimentation. C'est aussi évident dans les lettres, où s'imposent des écrivains représentatifs de cette nouvelle réalité multiculturelle.

Un des écrivains qui domine actuellement l'horizon littéraire est Michael Ondaatje, né au Sri Lanka, élevé en Angleterre, établi en Ontario. Comme le dit *Le Monde* « Il n'est l'homme d'aucune frontière, d'aucune patrie exclusive. Sauf, sans doute, la fiction, qui n'a pas d'autres bornes que celles de l'esprit. » Son oeuvre nous promène dans des lieux très différents, celui que je préfère étant le désert du *Patient anglais*.

Un autre écrivain représentatif de la diversité ethnique est Rohinton Mistry, qui a gagné le Prix Giller, un des prix littéraires les plus recherchés au Canada, pour son roman *A fine Balance*, qui raconte l'histoire de quatre personnes vivant en Inde au milieu des années 1970.

Il faudrait aussi mentionner le nom d'Alberto Manguel, qui a d'abord vécu en Argentine et qui s'est installé au Canada depuis quelques années. Surtout connu pour une remarquable *Histoire de la lecture*, il joue un rôle très actif dans la vie littéraire canadienne et sert parfois de lien entre la littérature

canadienne anglaise et la littérature québécoise.

Au départ, la politique du multiculturalisme n'a pas été fort bien accueillie dans la province du Québec. Elle entrait en conflit avec l'idéal de refonder le pacte canadien sur la notion des deux peuples fondateurs, les Français et les Anglais, ainsi que pouvait le laisser espérer la loi sur les langues officielles adoptée en 1969. Bref, le multiculturalisme a d'abord été vu comme une façon de retirer ce que la politique de bilinguisme avait accordé au Québec.

Traditionnellement, le Québec, en tant que communauté linguistiquement isolée du reste du continent nord-américain, avait été assez réticent à intégrer les immigrants d'autres origines culturelles et linguistiques. Le système scolaire rigoureusement confessionnel ne facilitait pas cette intégration : les immigrants non catholiques étaient rejetés vers le système scolaire protestant anglophone, qui était beaucoup moins intransigeant en matière de pratique religieuse.

La situation a commencé à changer radicalement au début des années 1980. Le parti québécois alors au pouvoir s'est rendu compte qu'il ne pourrait jamais réaliser l'indépendance sans l'appui des immigrants. On a donc travaillé à les intégrer au réseau scolaire francophone. Aujourd'hui, il est admis que le territoire est le lieu commun entre tous ceux qui vivent au Québec et que, si l'indépendance doit se faire, ce sera sur la base du territoire et non de l'origine ethnique ou linguistique. Cela est devenu particulièrement évident au soir du second référendum sur la souveraineté, tenu le 30 octobre 1995. Consterné par la défaite, le premier ministre Jacques Parizeau avait alors fait des commentaires sur « l'argent et les votes ethniques » qui auraient fait pencher la balance dans le sens du Non. Ces propos ont suscité un tel tollé qu'il a dû démissionner peu après. Sans doute devient-il de plus en plus

clair pour nombre de citoyens aujourd'hui que le rôle premier de la politique n'est pas d'accentuer les divisions, mais d'unir la population partageant un même territoire, quelles que soient les différences de race, de culture, de religion ou d'orientation sexuelle.

Même si le Québec a été un peu plus lent à suivre le mouvement du multiculturalisme, la situation est en train de changer rapidement. La littérature fait parfois une large place à la réalité multiculturelle canadienne et on voit de plus en plus d'écrivains d'origines variées publier en français et se faire une place dans le paysage littéraire. C'est ainsi que Dany Laferrière, natif de Port-au-Prince, en Haïti, et arrivé au Québec en 1976 s'est imposé par un coup d'éclat, avec le très hilarant roman *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, publié en 1985, et qui a eu un retentissement international.

Un autre exemple de métissage culturel est celui d'une écrivaine d'origine chinoise, Ying Chen, née à Shanghaï en 1961, qui s'est installée à Montréal en 1989, et a appris le français à McGill pour pouvoir écrire directement en français et édifier une oeuvre dans cette langue. Elle a publié quatre romans, dont *L'Ingratitude* est le plus connu.

Un cas encore différent est celui de l'écrivain Neil Bissoondath né à Trinidad en 1955 et qui a immigré au Canada en 1973. Il ne s'est installé au Québec que tout récemment et il continue à écrire en anglais, mais ses ouvrages sont régulièrement traduits en français. Il a trouvé sa place dans le terreau bariolé de Montréal, où est installée une importante communauté anglophone, qui a notamment produit le poète-chanteur Leonard Cohen et le romancier Mordecai Richler.

On peut voir par ces quelques exemples, forcément très limités, que le Canada d'aujourd'hui ne se conçoit pas comme

une culture homogène, unifiée par une langue. On est donc loin d'une parfaite équation entre le territoire et le réseau culturel. Selon toute probabilité, la révolution numérique va intensifier la tension entre l'identité culturelle et la résidence géographique. Selon Pierre Lévy, l'ordinateur nous fait entrer dans un troisième âge de l'humanité : au commencement était la société orale, qui fut suivie par l'invention de l'écriture et finalement par la société informatisée de l'intelligence en réseau.⁵⁾ L'écrivain canadien de science-fiction William Gibson a créé un terme pour désigner cette nouvelle réalité : le "cyberespace" dans lequel les gens vont s'immerger encore plus profondément que dans l'espace réel.⁶⁾

Nous avons déjà un avant-goût de cette nouvelle réalité. Je peux aujourd'hui vivre dans un lieu donné et consommer des productions symboliques venant toutes de l'extérieur de ce territoire. Tout en prenant mon déjeuner, par exemple, je peux lire sur mon ordinateur le journal *Le Monde* ou *The New York Times*, dans les mêmes éditions que je lirais si j'étais à Paris ou à New York. Grâce au Web, je peux aussi écouter les mêmes émissions de radio que je pourrais écouter si j'étais en Allemagne ou en Australie. Et tout en jouant sur le Web, mon fils est en contact avec des partenaires vivants dans tous les coins du monde et parlant toutes sortes de langues mais qui communiquent généralement en anglais. Comme elles peuvent facilement être numérisées, les productions culturelles sont aujourd'hui à l'avant-garde du mouvement de globalisation. En fait, cette porosité des produits culturels, qui ne connaissent aucune frontière, est aussi vue comme une menace pour les cultures nationales. Hollywood a étendu son empire sur la

5) Pierre Lévy, *Les technologies de l'intelligence. L'avenir de la pensée à l'ère informatique*. Paris : La Découverte, 1990.

6) William Gibson, *Neuromancer*, Ace Books, 1984.

planète. Au Canada, 95% des films présentés en salle sont américains.

Cela n'est pas sans soulever des inquiétudes légitimes. La crainte d'un univers parfaitement homogène amène le territoire à se défendre en cherchant à se singulariser toujours davantage. Ce phénomène est particulièrement évident dans les petites collectivités que l'histoire a dotées d'une spécificité culturelle quelconque, que celle-ci soit de type linguistique ou religieux. Dans un vaste mouvement de retour aux racines que diverses idéologies ont exacerbé au cours du 20^e siècle, les traits qui différencient une culture d'une autre ont ainsi été remis à l'honneur, montés en épingle et inlassablement affichés. Les exemples sont nombreux. Outre les déchirements qui ont affligé l'ex-Yougoslavie et la fracture de la Tchécoslovaquie, on a vu les particularismes locaux s'affirmer en Catalogne, au pays basque, en Écosse, au pays de Galles. En France, la Corse semble avoir presque gagné aussi son label distinctif. Il n'est pratiquement pas de région en Europe où l'on ne trouve des individus dévorés par le désir d'aider leur territoire à prendre sa revanche sur l'Histoire et à se singulariser au minimum par une langue distincte même si c'est pour s'empresse, une fois cela acquis, à traduire dans cette langue mineure les productions télévisées américaines. A terme, le nationalisme linguistique est donc souvent une façon d'assurer la dominance de l'anglais.

Cela dit, le nationalisme — ou plus précisément sa variante positive qu'est le patriotisme — est aussi une façon pour les individus d'affirmer leur identité par rapport au reste du monde. Au Québec, le mouvement nationaliste est encore très actif et il serait prématuré d'en annoncer la fin prochaine. Quant au Canada anglais, le nationalisme est plus diffus et s'exprime d'une façon fort différente.⁷⁾

Pourtant, je crois que nous assistons aux soubresauts d'une époque où le territoire enserrait tous les résidents dans un tissu culturel au maillage extrêmement serré, et que venaient renforcer l'école et ce média de masse par excellence qu'était la télévision dans les années 50 et 60. Depuis une vingtaine d'années, déjà, les satellites et les télécommandes ont affranchi les téléspectateurs d'une programmation extrêmement limitée et uniforme : si l'avènement de la télévision avait pu laisser percer la possibilité d'un Big Brother présent dans tous les foyers, selon la terrifiante utopie imaginée par George Orwell, cette possibilité ne cesse aujourd'hui de s'éloigner de nous. Avec le Web, la différenciation des individus a pu s'accroître, chacun étant libre de se forger ses propres réseaux de contacts sociaux, de choisir les journaux qu'il lira et les événements culturels par lesquels il se laissera émouvoir.

Un autre spectre s'éloigne aussi de nous, c'est celui d'une planète entièrement colonisée par les mêmes façons de vivre et qui deviendrait désespérément uniforme. En fait, le mouvement propre de l'activité humaine est de construire de la diversité, chaque individu cherchant à se réaliser et à se différencier des

-
- 7) On pourrait examiner à titre d'exemple le vidéo « I am Canadian » réalisé par Molson en février 2000 pour promouvoir la bière de marque *Canadian*. Dans ce monologue, le personnage commence par rejeter les stéréotypes folkloriques traditionnellement attachés à l'image du Canadien puis détaille les traits par lesquels le Canada se distingue des États-Unis : régime parlementaire, Premier ministre, bilinguisme, rôle de gardien de la paix pour les Nations-Unies, respect de la diversité des cultures nationales plutôt qu'assimilation. Une parodie réalisée quelques mois plus tard exalte au contraire l'image d'un Québécois qui fume, parle joual, mange de la poutine, est contre l'égalité des droits, boit de la bière, fréquente les bars de danseuses et brûle les feux rouges, le tout ponctué de force jurons. Voir <http://bucheron.citeweb.net/videos.htm>

autres par la mise en valeur d'un talent particulier. Ce mouvement est naturel, en autant qu'il ne soit pas contrarié par la famille, l'école, l'organisation politique ou par des monopoles économiques. L'extraordinaire floraison de produits et de réalisations à laquelle le Web a donné lieu au cours des cinq dernières années devrait nous rassurer : la culture n'est pas menacée d'étouffement par la mondialisation, bien au contraire, car celle-ci fait entrer dans l'imaginaire collectif la totalité du patrimoine humain, en laissant présager de féconds métissages dont il est impossible de prévoir l'ampleur et la diversité.

Dans la mesure où les valeurs fondamentales de respect de la personne — comme celles de la Charte canadienne des droits évoquée plus haut — seront progressivement adoptées par la plupart des pays, on peut prévoir que la majorité des humains accédera à cette culture virtuelle, gage d'individuation par excellence. Le territoire ne perdra certes pas sa fonction première, qui est de permettre les rencontres dans l'espace physique et, au premier chef, les activités de fête et de célébration civile ou religieuse, la participation à des performances artistiques et la célébration des beautés naturelles et des produits du terroir. Mais ce sera au sein d'un nouvel équilibre entre deux forces contradictoires, dans un univers où chaque individu sera à la fois citoyen d'un territoire et nœud unique de métissage culturel. C'est dans une voie de ce type que le Canada me semble aujourd'hui engagé.

영토와 네트워크 : 캐나다의 신기술과 다문화주의 사회

크리스티앙 반덴도르프

20년 전부터 시작된 정보 혁명은 정보 전달 방식뿐 아니라 사회 생활의 모든 면을 변화시켰다. 캐나다 연방 정부와 주는 정책적으로 학교와 가정에 컴퓨터 사용을 확산시켰고, 최근에는 인터넷이라는 광섬유망을 이용하여 상업, 정보 교환, 오락 등 다양한 활동을 추진하고 있다.

저자는 이러한 신기술이 문화적인 면에 끼친 영향에 초점을 맞추어, 인터넷망의 접근이 일반화되면 문화의 모든 영역에 결정적인 영향을 줄 것이라는 가설을 세운다. 즉 웹(Web)이 물리적인 거리의 개념을 무너뜨리고 문화 사이의 상호작용을 증대시킨다는 것이다.

전통적으로 한 문화는 영토를 토대로 그 사회의 공통 자질의 합 - 보통 언어 또는 경우에 따라서는 종교에 의해 공고히 되는 관습의 합 - 으로 여겨졌다. 문자가 존재하지 않았던 시대에도 인간은 자신이 태어난 사회의 공통된 기본 가치를 완전히 공유하였고, 각 개인에게 문화란 운명과 같은 것이었다. 이러한 문화의 개념은 문자의 출현으로 급진적으로 바뀌었다. 문자는 삶의 방식을 완전히 바꾸었고, 새로운 가치를 창출하였다. 더 이상 문화는 정해진 영토에 국한된 것이 아니었다. 인쇄술의 발전으로 책이라는 매체가 등장하자, 문학이라는 형태로 사상의 순환은 가속화되었다. 물리적으로 멀리 떨어져 있는 독자들은 책을 통해 인간활동의 다양성을 찾고자 하는 욕구를 충족할 수 있게 되었다. 새로운 매체들이 출현할수록 점점 더 전통적인 구술사회에서 멀어지게 되었다. 자유로이 세계를 여행할 수 있고, 직업을 유동적으로 바꿀 수도 있으며, 새로운 나라로 이민을 갈 수도 있듯이, 오늘날 문화는 더 이상 운명이 아니라 선택이다.

캐나다의 처음으로 다문화주의에 관한 정책을 수용한 나라이다. 다양화에 대

한 노력은 수년동안 발전되어 다문화주의 정책(Politique du multiculturalisme), 캐나다 헌장(Charte canadienne des droits) 등과 같은 정치적이고 법적인 구조에 통합되어 나타났다. 캐나다는 완전히 이어져 있는 동질적인 조직체이기 보다 모자이크이기를 선택한 만큼, 민족의 다양성을 인정함과 동시에 인종, 종교, 문화의 다양성을 인정하고, 이를 국가 통합의 본질로 여기고 있다.

퀘벡 지방에서는 처음에 이러한 다문화주의 정책이 전적으로 받아들여지지 않았다. 언어적으로 다른 지역과 고립된 퀘벡은 오랫동안 다른 문화, 다른 언어를 가진 이민자를 꺼려했다. 하지만 독립 문제와 관련하여, 인종, 문화, 종교 등이 무엇이든지 같은 영토를 공유하는 사람들을 통합해야겠다고 생각하게 되었고, 80년대 이후로는 활발히 다문화 운동에 동참하게 되었다. 이는 다니 라페리에르 Dany Laferrière, 잉 첸 Ying Chen 등의 작가들의 문학 활동에서 볼 수 있다.

오늘날의 캐나다의 모습에서는 영토와 문화 사이의 전통적인 관계는 더 이상 유효하지 않다. 다시 말하면, 캐나다는 하나의 언어에 의해 통합되는 동질의 문화를 가지고 있지 않다. 구술 사회, 문자 사회에 뒤이어 디지털 혁명으로 인터넷망의 정보 사회가 도래되었다. 이러한 사이버 세계는 영토라는 개념을 뛰어 넘게 하여, 어디에서든 르 몽드誌와 뉴욕 타임즈를 읽을 수 있게 하였다. 오늘날 이러한 문화적 생산물은 쉽게 디지털화되므로, 세계화 물결에 큰 공을 세우고 있다. 하지만 사실, 이러한 식으로 문화가 확산되면 전세계적으로 퍼져나가는 헐리우드 영화의 경우에서와 같이 국가 문화를 위협할 수도 있다. 이러한 동질적인 세계에 대한 두려움으로, 유고 내분, 코르시카 지방과 같이 자신들의 영토가 독창적이기를 추구하는 움직임이 세계 곳곳에서 일어나고 있다.

저자는 지금이 50년대, 60년대 텔레비전과 학교에 의해 강화된 문화가 개인을 속박하는 시기로부터 벗어나려는 순간임을 믿는다. 20여 년 전부터 인공위성과 리모콘은 제한되고 동질적인 프로그램으로부터 시청자를 해방시켰다. 그리고 지금은 웹을 이용하여 개개인은 자신을 다른 개인과 차별화할 수 있다. 이를 통해 과거 완전히 식민화되었던 동질적인 세계에서 벗어날 수 있다. 실제로 인간 활동의 중요한 부분은 각 개인의 특수한 재능을 발전시켜 다른 개인과 구분되게끔 하는 다양성을 구축하는 것이다. 지난 5년 동안 웹을 통해 생산되었던

많은 일들은 문화는 세계화에 의해 위협받지 않으며, 반대로 인류의 문화 유산이 풍부하게 합해져서 집단 상상력으로 들어갈 수 있음을 보여주었다.

인간 존엄의 기본 가치가 대부분의 나라에서 점진적으로 채택되면서, 우리는 대다수의 인류가 이러한 잠재적 문화에 접근하고 더 넓은 개별화를 향해 나아갈 것을 예견할 수 있다. 이는 또한 두 모순되는 힘이 새로운 균형을 이루게 될 것임을, 즉 각 개인은 영토의 시민이 되는 동시에 문화적 융합의 독특한 핵심이 됨을 보여준다. 이것이 바로 캐나다가 속한 사회의 모습이다.

[요약 : 김미현(불문과 대학원)]